

# Lettre d'Amazonie

1, rue du Pont-de-Lodi, 75006 Paris - Tél.: 46.33.92.77 - ISSN 0755-2637 - N° 101 - 3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1987





Une famille dans son campement pendant que se reconstruisent les maisons.

## sommaire

- *Santa Fé revit déjà* ..... 2
- *Nouvelles de la Mission* 3
- *Un emploi du temps bien chargé* ..... 4
- *Nos pensées se tournent vers Guajará* ..... 5
- *Une nouvelle liaison radio à São Miguel* .... 6
- *Du fin fond de la forêt* 6
- *L'école Arco Iris fête le départ de Sylviane*... 7
- *En harmonie avec la nature* ..... 10
- *Le dynamisme des Migrants* ..... 12
- *Le premier sourire du petit Marc* ..... 14
- *Nouvelles des Pères du Sud* ..... 14
- *Courrier* ..... 15

**En couverture:** jeune Indienne de Sagarama écrasant des grains de café. A gauche, la salle des fêtes et le tambour suspendu à des troncs d'arbres.

# Santa Fé revit déjà

*A peine de retour de Brasília, où il est allé débattre avec succès le problème de la possession des terres des Indiens de Sagarana, le Père Paul Verdier a couru à Santa Fé où il s'occupe activement à reloger les expulsés et à leur procurer un lopin de terre.*

A Santa Fé, un travail magnifique est en train de se faire. Après l'épreuve de l'expulsion, c'est la reconstitution du village. Il faut du temps pour s'organiser. En attendant chacun s'efforce de survivre par ses propres moyens. Heureusement nous sommes en période sèche, la pêche est très abondante.

### A chaque famille son lopin de terre

Il y a environ 40 lots de terre à répartir. Chaque lot (chácara) a une étendue de 2 ha et demi. Il est bien délimité. Cette délimitation rendra impossible une nouvelle invasion du fazendeiro expulseur.

Le travail est fait en commun car l'épreuve a fortifié le sens communautaire. Le transport des matériaux, l'alimentation, les remèdes, les soins médicaux, les frais de délimitation des terres sont à la charge de la Mission.

### Et à chacune sa maison...

Un puits a été creusé. Les maisons se bâtissent... Cette semaine on va les attribuer à leurs destinataires et elles assureront le bonheur de ces pauvres gens. Seule l'aide de « Lettre d'Amazonie » nous a permis et nous permettra encore d'aller de l'avant.

Ne relâchez pas vos prières pour que tout se passe dans la paix presque retrouvée. En effet, le fazendeiro n'a pas encore totalement respecté l'accord signé devant le juge, délimitant ses propres terres et celles de Santa Fé. Nous allons essayer de résoudre ce problème à l'amiable, sinon il nous faudra faire appel au juge. Souhaitons que la conciliation réussisse. La joie sera totale quand ces familles pourront se sentir en parfaite sécurité.

Père Paul Verdier



Les maisons sont construites avec beaucoup d'enthousiasme et de confiance en l'avenir.

## Nouvelles de la Mission

### Deux nouveaux missionnaires catalans

Deux nouveaux missionnaires catalans viennent enrichir notre équipe : le Père Ignacio Oliver, clarétain et Maria Isabella Miro, laïque.

Le premier fera partie de l'équipe sacerdotale de Guajará et Maria Isabella travaillera à la catéchèse et à l'école des déficients auditifs.

### Un groupe scolaire au faubourg Prospero

Au faubourg Prospero, qui grandit toujours, la mairie vient d'inaugurer un groupe scolaire baptisé José Carlos Nery du nom d'un de nos séminaristes décédé à 20 ans en 1984.

Au même faubourg la population a vu revenir avec plaisir le padre Luiz Garcia, clarétain, qui a tant fait déjà pour la construction des maisons. Avant de quitter São Miguel sur le haut Guapore, il a fait construire et inaugurer « la maison du padre » (le presbytère), maison en bois toute simple, mais combien utile !

Le Père Francisco Trilla, père clarétain, a fait ses adieux à la paroisse de la cathédrale de Guajará dont il a été le curé très zélé, pendant 4 ans. Il a gagné son nouveau et vaste champ d'action : Costa Marques, São Miguel et Bom Princípio.

### Dans le haut Guapore réunion de 120 responsables de communauté

En présence du Père Gérard, 120 laïcs représentant les communautés urbaines et rurales se sont rencontrés avec toujours le même enthousiasme. Tous ont admiré la forêt de béton qui surgit à l'emplacement de la future église paroissiale de Colorado. L'enthousiasme et la participation des gens vont en augmentant, grâce au « charisme » du Padre Pedro et à l'appui qu'il reçoit des pères et des sœurs de Colorado.

La paroisse de Cerejeiras a pratiquement terminé sa belle salle d'œuvres.

### Chez les Indiens de Sagarana

Dom Roberto Gomès, toujours disponible, a momentanément abandonné ses travaux linguistiques. Il a accompagné à São Paulo le jeune Indien Candido qui a été opéré du ménisque du genou.

Comme à chaque fois, ce sont les pères Paulistes et les sœurs « Marcelinas » qui nous permettent de résoudre les cas graves de santé.

### Au poste avancé de São Miguel

São Miguel, ville champignon, née sur la route de Présidente Médici à Costa Marques, est un poste avancé, confié à la communauté des sœurs de Notre-Dame du Calvaire. Cette communauté a vu partir avec regret une excellente missionnaire : la sœur Odile, qui a dû rejoindre le siège de sa province à São Paulo. La sœur Lucia, originaire de Guajará Mirim, la remplace. Avec la sœur Maria Augusta, elles vont visiter les innombrables communautés rurales des alentours, grâce à la petite voiture « Gurgel », que nos frères d'Allemagne (Adveniat) viennent de leur offrir.

### Quand nous reviendront-ils ?

Le Frère Michel Croixmarie vient de subir à Toulouse avec succès une difficile opération. Il est dans une forme excellente.

Le Père Marcel Fanjaud, en France lui aussi, pour raison de santé, doit suivre un traitement rigoureux. Il va déjà beaucoup mieux.

Le Père Damien Bermond continue vaillamment et dans toutes les régions de France sa tournée missionnaire que les vacances n'ont pas interrompue.

Tous les trois sont très appréciés à la mission. Dans les postes qu'ils occupent, on entend souvent cette question : « Quand nous reviendront-ils ? ».

# Nos pensées se tournent vers Guajarará

Nous voici revenues en France depuis un mois, nous écrivons les infirmières Valérie et Françoise, mais nos pensées se tournent constamment vers Guajarará Mirim. Grande est notre tristesse d'avoir quitté tant d'amis mais nous espérons qu'un jour prochain nous les retrouverons...

Qu'il nous soit permis seulement d'évoquer quelques chers souvenirs.

## Tout va bien, Dona Joana

Tudo ben, Dona Joana : c'est ainsi que nous saluons à chacune de nos visites Dona Joana, une vieille femme, menue, sans famille, vivant depuis de longues années, seule, à Vila Nova, petite ville située à 50 km de Guajarará Mirim. Un jour, des amis la retrouvent épuisée, fébrile et la transportent alors à l'hôpital local. Là, elle se rétablit peu à peu, mais ils doivent envisager une maison d'accueil. Ils la dirigent alors vers la « maison des anciens » de Guajarará où les docteurs Etienne et Thomas passent régulièrement. Ils la trouvent, un après-midi, anormalement agitée et déshydratée. Elle est aussitôt conduite à l'hôpital « Bom Pastor » où un début de coma diabétique est diagnostiqué. Une semaine après, grâce aux bons soins de tous, Dona Joana va mieux ; mais son état de fatigue est intense et nous décidons de la surveiller pendant encore quelque temps.

Dona Joana fêtera ses 83 ans parmi nous et nous la raccompagnerons 3 semaines plus tard à la « maison des anciens » avec la promesse de passer régulièrement la voir.

## Dans une famille pauvre au bairro Prospero

Au bairro Prospero, vit une jeune femme qui a un abcès au sein. Agée de 35 ans, elle vit avec son mari et ses 4 enfants dans ce faubourg situé à 6 km du centre de la ville. C'est le faubourg le plus démuné puisqu'il n'y a ni électricité ni eau courante. Conseillée par le père José Maria, qui y officie, elle consulte, un matin, le docteur Thomas, qui diagnostique l'abcès dû à un manque d'hygiène et la fait hospitaliser pour quelques jours à l'hôpital « Bom Pastor ». A sa sortie de l'hôpital, nous la visitons tous les jours pour faire son pansement. Nous sommes au mois de mai et comme cela arrive en cette saison, nous vivons une période « de friage » de trois jours pendant laquelle la température est de 18° environ et où tout le monde grelotte et « clasque des dents ». La maison de notre malade, faite de terre, se réduit à une pièce et à deux matelas étendus à même le sol. Là, toute une famille se réfugie, la nuit venue, pour se tenir chaud. Les repas quotidiens sont composés de riz et haricots noirs ; la viande y est presque toujours absente car beaucoup trop chère ; quant aux fruits, ces gens récemment arrivés dans la région n'en cultivent pas et ne peuvent en acheter. La santé des enfants est donc précaire et malheureusement un terrain propice aux maladies.

Lorsque nous les visitons quelques jours plus tard, la petite dernière, Livia, âgée de 2 ans tousse beaucoup et a de la fièvre. Nous demandons au docteur Vladimir de passer la voir car l'hôpital est éloigné. Celui-ci, toujours disponible n'hésitera pas à nous accompagner. Il diagnostiquera une infection pulmonaire qui sera enrayée par un traitement antibiotique.

A notre départ, toute la famille a retrouvé la santé et même si Livia pleurait à chacune de nos visites, la distribution de bonbons nous a maintenant réconciliés.

## Ce n'est plus qu'un mauvais souvenir Senhor Vicente

Le Senhor Vicente, petit homme âgé de 70 ans habitant seul mais proche de ses enfants, travaillait depuis de longues années au service de navigation du Guaporé (S.N.G.). Un matin, il consulte le docteur Etienne, se plaignant d'un état de grande lassitude et de soif intense et ceci depuis plusieurs mois. Le docteur Etienne s'aperçut rapidement qu'un coma diabétique s'installait à grande allure. Des premiers soins d'urgence jusqu'à sa sortie, toute l'équipe médicale et soignante participa à la surveillance régulière que réclama cette maladie. Malheureusement, deux jours avant la date prévue pour sa sortie, une phlébite prolongea son hospitalisation. Mais Senhor Vicente ne perdit pas son sourire ni sa patience pour autant : et grande fut notre joie à tous, lorsqu'un matin, heureux d'avoir recouvrer la santé nous le raccompagnions devant l'hôpital. Il est décidé à regagner à pied la maison de ses enfants. Quelle grande surprise pour ceux-ci de le voir arriver.

## Avec nos petits malades de pédiatrie

A l'hôpital Bom Pastor, la pédiatrie est le secteur le plus attachant et également le plus éprouvant. Nous y avons partagé la détresse de ses mères veillant leurs petits, jour après jour, guettant le moindre signe d'amélioration. Nous y avons, aussi, vécu des moments de bonheur intense notamment après l'appel radio de Dominique Pibrac qui nous a valu une pluie de jouets : quelle fête !

## Une expérience de vaccination

Les médecins de l'hôpital gouvernemental ont organisé une campagne de vaccination à laquelle ils ont invité le personnel de l'hôpital Bom Pastor, les médecins et nous aussi, les infirmières.

Renouvelées régulièrement, ces campagnes permettent de lutter efficacement contre certaines maladies encore redoutables dans le Rondonia telle que la poliomyélite, la tuberculose, la rougeole... De plus, elles permettent de dépister diverses affections qu'un médecin ne tarde pas à soigner évitant les graves conséquences que sont la déshydratation et la dénutrition.

Le jour venu, répartis dans les différents faubourgs, chacun fut heureux de s'apercevoir que mamans et enfants étaient bien au rendez-vous, confiants et attentifs aux conseils de tous.

Ce fut une belle journée. Ces campagnes de vaccination sont tellement importantes ; mais tout en les appliquant nous pensions souvent : « Quand pourrions-nous y joindre le vaccin contre le paludisme ? »

Ces quelques lignes ne sont qu'un aperçu de ces merveilleux mois que nous venons de passer à Guajarará Mirim. Les mots ne seront jamais assez forts pour vous remercier tous, amis de la mission et habitants de Guajarará, de nous avoir si bien accueillies.

Françoise et Valérie

# Un emploi du temps chargé

Le travail est toujours aussi intense et accaparant ; ce qui finalement est bon signe. Mon emploi du temps est réparti entre l'hôpital, les Indiens et les quartiers les plus pauvres.

## L'hôpital en pleine progression :

Un nouvel appareil de radiologie a été installé. Les salles de consultation ne désemplassent pas. Les lits d'hospitalisation sont souvent tous occupés et toujours par les plus pauvres.

## La souffrance du peuple indien

Je continue mes consultations à la « Casa do Indio » (la maison de l'Indien). En plus des soins à donner aux malades, il y a beaucoup à faire. Il faut tenter d'approvisionner et d'organiser la pharmacie constamment vidée.

Au mois de septembre nous effectuerons plusieurs tournées dans différents postes indiens situés autour de la ville et dans la région pour installer les pharmacies et former le personnel infirmier.

Notre plus grosse préoccupation reste la lutte contre la tuberculose. Cette maladie frappe de nombreux Indiens, de tous âges, dans chaque village. Le traitement en est long : au moins six mois. Les remèdes doivent être pris avec assiduité tous les jours pour assurer la guérison. Cela est bien difficile à faire comprendre aux Oro Wari. Pour eux, dès que l'amélioration

apparaît, le traitement est abandonné, puisqu'ils n'en ressentent plus la nécessité. Si ce traitement est effectivement arrêté, c'est la rechute assurée, toujours plus grave. Il serait donc nécessaire d'accompagner sans relâche tous les patients en cours de traitement, ce qui malheureusement est une tâche presque impossible. Les infirmiers des différents villages, fonctionnaires de la FUNAI (fondation nationale de la protection de l'Indien) restent rarement plus de trois à six mois sur place. Ils vont fréquemment en repos à Guajará, laissant le poste sans infirmerie. Souvent ils n'ont ni la patience ni le zèle nécessaire pour répéter chaque jour la même chose aux malades et prendre leur trousse pour administrer les remèdes. Tout cela aboutit à de nombreux échecs de traitement.

L'idéal serait d'arriver à faire ce que Gilles a réalisé à Sagarana : c'est-à-dire former des infirmiers indiens natifs du même village, intéressés par les problèmes de santé et prêts à aider leurs frères. Ce résultat ne peut être obtenu qu'après plusieurs mois de vie commune avec les Indiens. Il est possible de voir qui sera capable d'effectuer cette tâche et de le former comme « agent de santé ». Peut-être pourrions-nous y arriver dans quelques années ?

En attendant la souffrance du peuple indien continue...

## Au faubourg le plus déshérité

Un travail de médecine préventive est entrepris dans le faubourg Prospero le plus déshérité de la ville. Là, avec le Docteur Vladimir, nous commençons à organiser un travail communautaire. Il faut susciter l'initiative de tous les habitants du quartier. Nous avons constitué deux groupes de travail : un pour l'assainissement des lieux, un autre pour la prévention sanitaire. Dimanche prochain, toute la communauté va commencer à travailler. Il faut creuser des latrines pour chaque famille. Avec Vladimir, nous nous contentons d'orienter le travail, désirant que la communauté se prenne en main.

Le préfet de la ville nous donne son appui en fournissant le bois nécessaire à la construction de ces latrines. Il faut maintenant espérer que les bonnes volontés ne vont pas s'essouffler et que l'esprit communautaire va s'affermir.

Autres objectifs : obtenir que chaque famille ait son filtre à eau, enseigner aux mères à nourrir leurs enfants, leur apprendre les règles d'hygiène et de propreté à l'intérieur des maisons, obtenir de la préfecture des distributions de lait et d'aliments pour les enfants, les futures mamans et les malades.

**Docteur Thomas Hanslik**



A la maison des anciens, l'infirmière Françoise reconforte Dona Joana.

*En compagnie de Laurent Martin, Philippe et Cécile de passage à Guajará et étudiants en médecine, ont effectué pendant deux semaines un travail très assidu d'organisation et de gestion de la pharmacie de l'hôpital. Leur contribution discrète, et qui fut un peu ingrate, tant il y avait à faire, sera d'une grande utilité pour tous les malades et pour tout le personnel de l'hôpital.*

# Une nouvelle liaison radio à São Miguel

Sur la route de terre qui relie Costa Marques à la nationale Porto Velho-Cuiaba, est née, il y a environ deux ans São Miguel, une de ces villes nouvelles qui surgissent continuellement le long des routes du Rondonia : elle compte déjà environ 500 foyers et la population ne cesse de croître. La communauté religieuse y est déjà bien solide et, au début de l'année, sont venues s'installer les sœurs Odilia et Maria Augusta. C'est pourquoi le Père Gérard a pris la décision d'y créer un nouveau poste de transmission et nous a envoyés procéder à sa mise en place.

Nous avons quitté Guajará au début du mois de mai, remonté le Mamoré avec l'équipe de Saragana et effectué une révision du matériel radio dans ce village. Nous avons modifié la position des antennes pour améliorer la transmission. Un autre bateau nous a conduits à Costa Marques où nous avons fait le même travail et remis en service l'équipement radio du bateau.

Avec le Père Paul et Thierry Périer, un jeune bénévole de France, nous avons partagé la joie des habitants de Santa Fé qui réintégraient leur village, en ruines certes, mais définitivement délimité.

A Costa Marques nous avons pris l'autobus pour São Miguel où l'installation radio a pu se faire rapidement grâce à la collaboration de la communauté. Les bûcherons sont allés nous chercher en forêt deux troncs d'un bois résistant pour y monter les antennes. La mise en

place de ces poteaux d'une dizaine de mètres de haut n'était pas une mince affaire mais tout s'est fait dans la bonne humeur et chacun est venu apporter son concours. Le dimanche soir, nous avons pu essayer l'équipement. Les sœurs étaient un peu perdues par les manœuvres à faire sur ce type d'appareil, on ne peut parler et écouter en même temps. Mais elles ont très vite été au courant et ont vu le grand intérêt d'être ainsi reliées si facilement à l'ensemble de la mission et, en particulier, aux Pères de Costa Marques relativement proches, qui peuvent rapidement leur venir en aide. Nous avons trouvé à São Miguel une ambiance très différente des autres villes du Rondonia. Tous les habitants viennent du Parana, au sud du pays et ont un autre comportement que celui que nous connaissions dans la région. Nous avons visité plusieurs familles à l'accueil chaleureux. Beaucoup nous ont fait écouter la radio Educadora qu'ils suivent chaque jour pour connaître l'actualité de Guajará et du diocèse.

Notre séjour à São Miguel a été court mais nous y avons trouvé beaucoup d'amitié. Nous espérons que la nouvelle liaison radio rendra beaucoup de services à la communauté pour la construction et l'organisation de cette ville nouvelle. Bonne chance, amis de São Miguel !

Dominique Pibrac

## Du fin fond de la forêt, du Seringal Verde\*

*Le Père Isidore, directeur de la radio Educadora de Guajará, reçoit cette lettre d'un grand-père de 89 ans qui exprime sa joie d'entendre la radio Educadora jusqu'au fin fond de la forêt vierge. Là, nos pères ne passent qu'une fois par an. Ils restent quelques jours près des gens, célébrant la messe et distribuant la communion. Tout au long de l'année, c'est la sœur Céleste qui assure la catéchèse par la voix des ondes.*

« Je suis un vieil homme de 89 ans. J'ai de nombreux enfants et petits-enfants. Je vis ici dans mon seringal, bien loin de la ville. Mais j'arrive à capter la radio Educadora. J'aime écouter la messe dominicale et l'homélie de l'évêque Dom Geraldo, comme aussi tous les matins, à 6 heures, les belles prières à la Vierge. J'entends également, le soir tard, les cours que la sœur Céleste donne aux enfants, car ici il n'y a pas d'école. Ainsi, par la radio Educadora, les gens apprennent un peu de religion. Mais, j'aimerais que le Père Isidore parle davantage de la Vierge Marie, le matin, pour moi et aussi pour encourager d'autres gens qui vivent ici et qui sont bien déçus par la vie.

\* Seringal - grande étendue de forêt où pousse l'hévea, l'arbre d'où l'on extrait le caoutchouc. Le seringal verde - se trouve environ à 50 km au nord de la ville de Colorado et à l'extrémité sud de la Mission.

Permettez-moi de vous dire comment je vis. J'ai des difficultés pour me déplacer, je passe des heures assis sur la chaise, écoutant la radio Educadora. Bien que mes jambes ne me soutiennent plus, je me force à marcher encore.

Souvent je pense au temps où j'allais dans la forêt au bord du fleuve et à la pêche travaillant à subvenir aux besoins de ma famille. Ma vue baisse, mais j'aime écouter la voix de ma femme qui est bien plus jeune que moi. J'aime me souvenir du bon temps où j'étais fort et solide et j'en ai de la nostalgie. Mais néanmoins, il m'est doux d'être appelé grand-père par mes petits-enfants. Ma vie devient fragile et bien que voyant à peine, je continue à m'asseoir devant ma maison sur ce sol qui m'a vu naître. Chaque jour qui commence, j'allume la radio, au moment où le Père commence la prière. Et je prie avec vous chaque jour. Je vis dans la joie d'attendre que Dieu vienne me chercher, car j'ai toujours été un homme travailleur. Père, je vous remercie beaucoup pour tout ce que vous dites à la radio Educadora, parce que vous dites à tous que la vie est belle. Je le pense aussi, même si je suis très vieux.

Pensées très affectueuses d'un grand-père. »

Joao da Silva

## L'école « Arco Iris » fête le départ de Sylviane

Il est dur de « tourner la page » et de renoncer à la joie que m'apportaient les retrouvailles quotidiennes avec mes petits élèves de l'école « Arco Iris ». A leur contact, j'ai découvert que certaines épreuves ne doivent pas provoquer la révolte, mais le courage d'une lutte de tous les instants : la surdité demande beaucoup de volonté à celui qui en est atteint pour communiquer avec le monde extérieur.

Les mal-entendants sont des enfants comme les autres. Ils jouent, « chahutent », pleurent et rient à la fois. C'est pourquoi ils sont si attachants.

Après des visites passionnantes, à l'usine de la châtaigne du para, à la fabrique de caoutchouc, nous avons assisté à la mise en bouteilles du guarana (jus de fruit amazonien). Pour clôturer l'année, nous avons organisé un pique-nique au bord d'une rivière dans la forêt. Dans mes souvenirs, je n'oublierai pas la surprise que S eur Maria Ruth, L aldina et les enfants m'avaient préparée à l'occasion de mon départ : ils présentaient fièrement leur nouvel uniforme : tee-shirt aux couleurs de l'arc-en-ciel et short bleu.

Je remercie beaucoup la mission de m'avoir confié cette classe. Tout au long de mon séjour, j'ai pu partager les petits et grands bonheurs de ces enfants.

Sylviane Pibrac

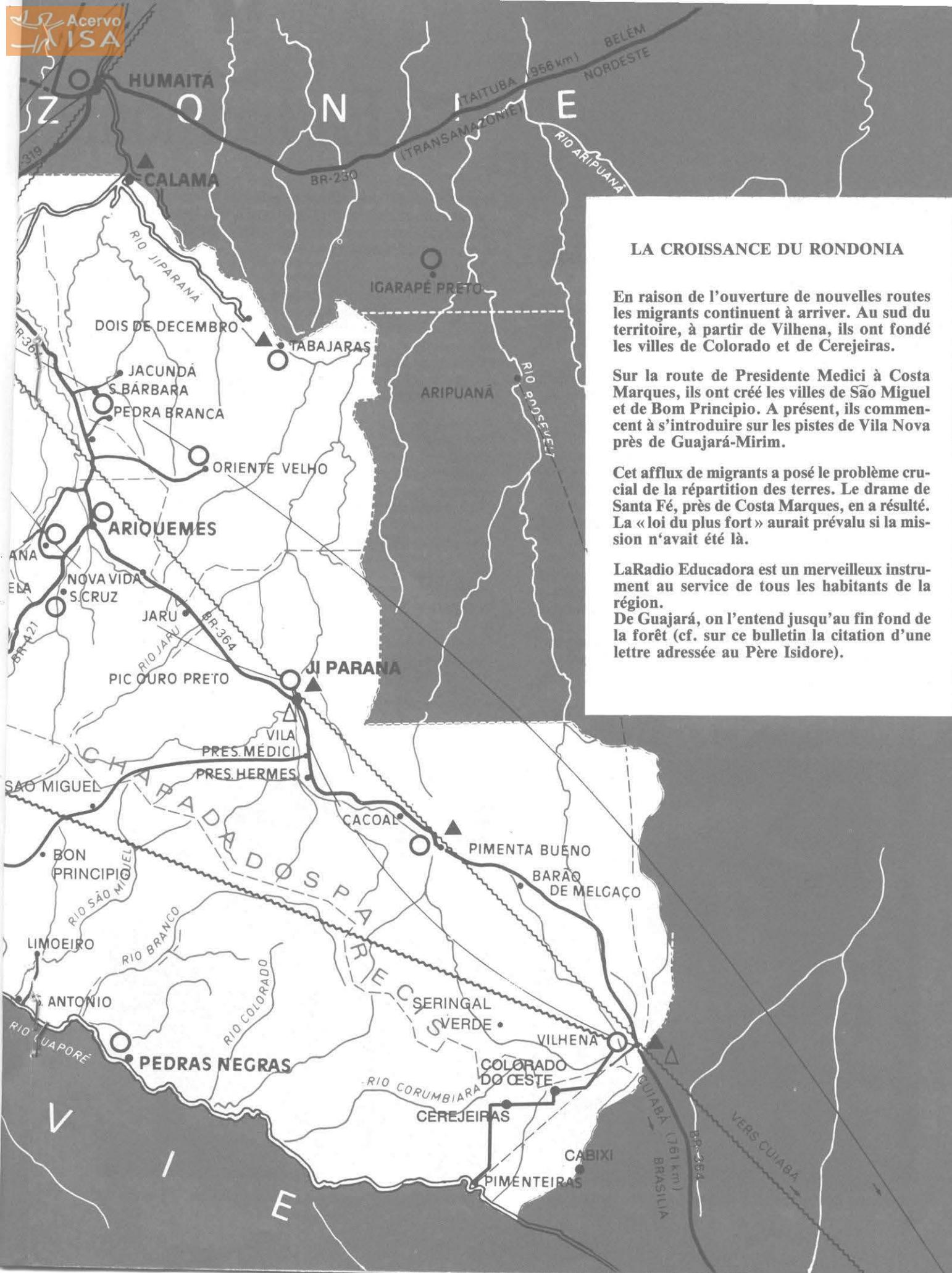


Sandra, une mal-entendante, offre une fleur à Sylviane, le jour de son départ.

Les enfants avec leur nouvel uniforme. Un peu en arrière on distingue S eur Ruth et Sylviane.







### LA CROISSANCE DU RONDONIA

En raison de l'ouverture de nouvelles routes les migrants continuent à arriver. Au sud du territoire, à partir de Vilhena, ils ont fondé les villes de Colorado et de Cerejeiras.

Sur la route de Presidente Medici à Costa Marques, ils ont créé les villes de São Miguel et de Bom Principio. A présent, ils commencent à s'introduire sur les pistes de Vila Nova près de Guajará-Mirim.

Cet afflux de migrants a posé le problème crucial de la répartition des terres. Le drame de Santa Fé, près de Costa Marques, en a résulté. La « loi du plus fort » aurait prévalu si la mission n'avait été là.

La Radio Educadora est un merveilleux instrument au service de tous les habitants de la région. De Guajará, on l'entend jusqu'au fin fond de la forêt (cf. sur ce bulletin la citation d'une lettre adressée au Père Isidore).

# « En harmonie »

## Le jour de l'Indien

Au Brésil, le 19 avril, nous avons fêté le « jour de l'Indien ». Par une heureuse coïncidence, le 19 avril, était aussi le jour de Pâques.

Le « jour de l'Indien », l'Église, par les communautés de base, et les mass médias sensibilise davantage le peuple brésilien aux problèmes des Indiens, premiers habitants du pays (200 000 au Brésil, soit un peu plus de 1 % de la population).

Les Indiens, déjà en contact avec les Blancs, ont fait de ce jour une des plus grandes fêtes de l'année, si ce n'est la plus grande.

Au mois de mars, après une première visite en bateau au village voisin Oro-Wari, Ricardo-Franco (15 heures de navigation aller-retour), les gens de Sagarana ont invité ceux de Ricardo-Franco au « jour de l'Indien ». Invitation qui fut la bienvenue. 80 hommes, femmes et enfants sont arrivés plus tôt que prévu. Ils sont restés les 7 jours de la semaine pascale. A ce moment-là j'étais au lit, souffrant d'une crise de paludisme, et c'est Pawo Yam, le chef, qui très calmement, a organisé l'accueil. Il a réparti les familles dans différentes maisons et à l'école.

Une semaine plus tôt la récolte de riz avait été engrangée à la coopérative. Ainsi personne n'a manqué de nourriture.

Dans la journée, les femmes pilaient le riz, allaient ramasser la châtaigne du Para, tandis que les hommes pêchaient. Quand le poisson est venu à manquer, nous avons tué un mouton.

Chaque soir, tous se retrouvaient à la salle des fêtes et chantaient. Le jour de la fête, la chicha, écumante, remplissait à ras bord les troncs d'arbres creusés à cet effet. Un bœuf fut grillé à la braise ; chacun reçut un morceau de viande et du manioc ; en même temps, la calebasse de chicha faisait le tour des participants, tandis que les chants Oro-Wari, rythmés par le tambourin, ont commencé à remplir le silence de la nuit.

Au lever du jour, vers 6 heures, j'ai été saisi par une étonnante vision : enveloppé dans la brume matinale, hommes et femmes continuaient à danser et à chanter en ligne, main dans la main, en harmonie totale avec la nature qui s'éveillait : c'était la Pâque.

Cette rencontre a beaucoup reconforté les Oro-Wari.

## Une chasse en forêt

Début juin, Didier, l'ingénieur agricole, le cœur gros, a regagné la France. Tous à Sagarana sont attristés de ce départ et espèrent qu'il reviendra bientôt. Peu auparavant, nous avons fait ensemble une chasse en forêt. Elle a duré 5 jours. 17 hommes y participaient. Ce fut passionnant car j'ai mieux senti ce qu'était la vie passée des Oro-Wari. En effet, la chasse était leur princi-



La classe des moyens à Sagarana : Eva, femme de Piau, est leur monitrice.

# avec la nature »

pale occupation. Quelques détails vous donneront une idée de cette aventure extraordinaire. La nuit, nous dormions à même le sol recouverts de feuilles de palmier et nous étions protégés des piqûres d'insectes par une moustiquaire. Pas d'horaire pour nos repas. Il dépendait de nos prises ! Nous nous sommes régalez de singes, de faisans, de chevreuils ! Nous savourions le miel sauvage au prix de nombreux désagréments. J'ai goûté du cœur de palmier cuit à la braise. Avec la feuille de l'arbre, j'ai appris à fabriquer un récipient qui permet de transporter plusieurs litres d'eau. J'ai découvert les propriétés d'un grand nombre de plantes et d'écorces.

Au moment du retour, chacun a confectionné un sac à dos, digne du « Vieux Campeur ». Confectionné de lianes et d'écorces, on y accrochait singes et faisans.

Sur le chemin du retour, nous avons fait une halte chez les parents de Piaou. Le manque de sommeil, les marches harrassantes, le harcèlement sans répit des moustiques et des taons, ne permettant pas de nous asseoir tranquilles 3 secondes, nous sommes arrivés là épuisés. Mais la chicha nous attendait et son effet allait être rapide. Nous avons tous déchargé nos sacs à dos.

Piaou, jetant un coup d'œil sur le gibier étalé sur le sol, me dit avec un demi sourire : « les singes ont passé une bien mauvaise semaine ! »

## L'Assemblée nationale du C.I.M.I.

J'ai quitté Sagarana depuis 15 jours pour participer près de Brazilia à l'Assemblée nationale du C.I.M.I. (organisme d'Église qui lutte pour la cause indigène). Une centaine de personnes, venues de tous les coins du Brésil y a pris part. J'ai eu là une vision plus ample du problème indigène. Les aspects et les besoins en sont bien différents selon les régions mais un peu partout, les Indiens souffrent de la menace constante de l'invasion de leurs terres par les fazendas et les grandes entreprises.

Le C.I.M.I. lui-même s'essouffle. Sans doute, prête-t-il main forte aux Indiens pour récupérer et démarquer des terres. Il organise des rencontres entre les leaders indigènes de chaque état, mais il n'a presque personne sur le terrain. Ceci est regrettable, car les Indiens ne vivent pas que de discours et perdent confiance dans leur propre C.I.M.I.

Thomas, lui, médecin coopérant, a su peu à peu gagner la confiance des postes chargés de la protection des Indiens. Il visite les villages et leur prodigue ses soins. Cette voie est la bonne, mais la tâche à accomplir est immense.

Gilles de Catheu



La piste qui mène au centre agricole. Une rangée d'ananas borde la palmeraie.



**La piste de Vilhena à Colorado est suffisamment large pour que deux véhicules puissent se croiser. Très accidentée, elle est glissante et dangereuse au moment des pluies.**

# Le dynamisme

Mon frère, nous écrit Jean-Luc, ingénieur agricole, est venu me retrouver au Brésil et ensemble nous avons visité ce merveilleux pays, au peuple si accueillant. Maintenant j'ai repris mon service auprès des associations rurales et le travail ne manque pas.

## A Cerejeiras

Cerejeiras, ces derniers temps, s'est retrouvé enveloppé d'un nuage de poussière et de fumée qui donne au ciel une couleur cendrée des plus inquiétantes. Le soleil ne réussit que difficilement à percer ce brouillard et reste, la journée entière, d'une couleur rouge apocalyptique.

Il est vrai que nous sommes à l'époque des « queimadas » (brûlis) et que la forêt flambe un peu partout. C'est une désolation de voir ces troncs calcinés et cette forêt si mal traitée, mais c'est aussi l'annonce qu'une future exploitation va naître, qu'une famille y vivra. Paradoxalement ce « noir » qui envahit la forêt est un signe d'espoir.

Depuis le mois de mai, il ne pleut plus sur le Rondonia. On « mange » de la poussière à longueur de journée et les ménagères sont hors d'elles-mêmes de voir, malgré tous leurs efforts, cette poussière pénétrer dans la maison et tout envahir.

Encore un mois à patienter, ensuite apparaîtront les premières pluies et avec elles l'époque des plantations (riz, café, cacao...).

L'Association de Cerejeiras continue à croître. Maintenant ce sont 10 groupes d'agriculteurs qui collaborent ensemble.

Au mois de juin nous avons acheté un camion afin de lutter contre les prix excessifs des transporteurs. C'est un investissement coûteux, mais petit à petit, avec l'aide de tous, nous réussirons à le couvrir.

En commun nous avons également fait une vente de haricots et de riz, montrant aux associés qu'ensemble il était possible d'obtenir des prix plus élevés. En commun nous avons acheté du sucre qui est arrivé à Cerejeiras à 20 % meilleur marché que celui acheté dans les supermarchés de la ville. Cela aussi est un succès.

Des problèmes, il y en a, c'est certain : groupes qui se découragent et qu'il faut relancer, machines en panne, et puis, l'éternel problème du manque d'argent. Mais nous restons tous optimistes et décidés à continuer la lutte pour améliorer un peu les conditions de vie de chacun.

# des migrants

## A Colorado

A Colorado, l'Association a littéralement « explosé » et progressé rapidement. En l'espace d'un peu plus d'un an, 14 groupes d'agriculteurs se sont formés et tous ont réussi à acheter une machine à décortiquer le riz. Les deux associations (Colorado et Cerejeiras) travaillent en étroite collaboration et tous les achats ou ventes ont été faits en commun. L'association de Colorado a obtenu du terrain de la préfecture et va commencer bientôt la construction de son siège social.

## A São Miguel

Dom Geraldo m'avait demandé de venir à São Miguel et ensemble avec Didier nous avons déjà rencontré quelques agriculteurs. L'Association de São Miguel - Bom Princípio est en formation. Je ne sais pas combien de temps cela va prendre mais les agriculteurs de cette région sont bien décidés à l'organiser. Je participe régulièrement à des réunions d'agriculteurs où je présente le fonctionnement des Associations et où j'essaie de les orienter. Les pères de Costa Marques m'aident énormément. Sans leur appui je ne pourrais

rien faire. A Santa Fé également est né le projet de commencer un travail communautaire pour acheter une machine qui broie le manioc.

## Le mauvais état de la route...

Seul point noir de cette région, la route de Presidente Médici à Costa Marques est dans un état lamentable et nous craignons qu'avec le début de la saison des pluies nous ne puissions plus passer, or c'est la seule voie possible pour relier Costa Marques à São Miguel et à Bom Princípio.

La malaria par ici a sérieusement diminué grâce au défrichement et au travail fantastique des migrants. De nombreux projets sont sur le point de naître qui témoignent chaque fois du dynamisme des communautés du Diocèse de Guajará-Mirim.

J'espère recevoir bientôt la « Lettre d'Amazonie » qui malheureusement met du temps pour arriver jusqu'ici. Amitiés à toute l'équipe de « Lettre d'Amazonie » et tout particulièrement au père Damien dont on me parle souvent ici à São Miguel.

Jean-Luc Dedieu

Un quartier de la ville de Colorado, au relief vallonné aux pistes tortueuses et non goudronnées.





A Beijá Flor, enfants jouant dans le sable.

Le jardin Beijá-Flor a ouvert ses portes le 3 août après les brèves vacances du mois de juillet. Une belle surprise attendait les petits Beijá-Flor : deux aires de jeux aux couleurs bleue, rouge, jaune, en plein milieu de la cour de récréation, sont installées à l'ombre des acacias ; l'une pour les 5-6 ans, l'autre pour les 3-4 ans. Pendant les vacances, les monitrices ont eu un cours de formation donné par des professeurs de Porto-Velho. Celles-ci, une fois le stage terminé sont reparties, enchantées à la fois par l'organisation et l'esprit de notre jardin, et par le site de Costa-Markes.

Je vous ai parlé d'un jeune mongolien qui fréquente l'école. Une des monitrices, Marileide, me racontait tout récemment comment elle avait réussi à « apprivoiser » le petit Marc, après trois mois de patience, d'essais infructueux et de prières au « Divino » (Saint Esprit). Le petit Marc est un cas comme on en trouve

## Le premier sourire de petit Marc au jardin Beijá Flor

trop souvent, hélas... Souffre-douleur, battu par ses parents, il n'a cessé de pleurer pendant le premier mois. Marileide s'est opposée à ce qu'on le renvoie : « Je sentais que cet enfant avait besoin de nous pour résoudre son problème. Toujours seul, il manquait de tendresse et d'amis. Je le confiais à une petite fille qui le prit par la main, lui, toujours en pleurs. Je parlais avec sa maman. Toutes les monitrices m'aidaient. J'étais sûre que le Senhor Divino exaucerait notre attente. Elle vint presque trois mois après la rentrée scolaire ; un matin le petit Marc me fit son premier sourire, un sourire encore hésitant, baigné de larmes, mais prometteur comme un bel arc-en-ciel après l'orage. Aujourd'hui, Marc est intégré à son groupe ; il en est même un des plus espiègles ! »

Dans les faubourgs vivent les plus pauvres et les enfants ont du mal à fréquenter l'école Beijá-Flor à cause de la distance. Les sœurs Francisca et Rosaline ont eu l'idée d'un ramassage scolaire. Il suffirait d'avoir une combi et un chauffeur disponible pour accueillir ces enfants à l'école.

Père Paul Verdier

## ..... Nouvelles des

### A São Paulo : vers des jours plus tranquilles ?

En allant en Amazonie, chaque année, je m'arrête à São Paulo, la grande métropole de l'Amérique du Sud, avant de poursuivre ma route pour Porto Velho et Guajará Mirim. Les pères d'Itaquera, banlieue de São Paulo, m'accueillent toujours avec beaucoup d'amitié et ils me font part des problèmes particulièrement cruciaux de leur quartier.

« Beaucoup de violence et de criminalité encore, me disent les pères Roger, Claude et Bernard. La police en est arrivée à recommander aux gens d'avoir toujours un peu d'argent à la maison afin d'éviter que les voleurs déçus et irrités de ne rien trouver, ne les maltraitent. Elle conseille également aux personnes attaquées de baisser les yeux au moment où les gangsters pénètrent dans la maison car ceux-ci, souvent drogués, perdent très vite le contrôle d'eux-mêmes et n'hésitent pas à utiliser les armes.

La nuit, aux feux rouges, la police encourage les automobilistes à ne pas s'arrêter mais à ralentir seulement,

afin d'éviter toute attaque à ces endroits particulièrement propices. »

Face à cette situation, les pères s'efforcent de limiter les agressions en essayant notamment d'aider les jeunes délinquants, souvent marginalisés dès leur enfance. Les bandes et leurs chefs sont parfaitement connus.

L'an dernier, l'un de ces jeunes a demandé à la paroisse l'autorisation de veiller le corps d'un des leurs, abattu dans un règlement de comptes. Les pères savaient exactement à qui ils avaient à faire, mais ils ont accepté que la veillée se fasse à l'église. Depuis, ils ont cessé d'être cambriolés. Ils l'étaient auparavant environ une fois par mois. Leur quartier, désormais, jouit de plus de sécurité.

Les pères essayent d'intégrer progressivement quelques-uns de ces jeunes aux travaux communautaires — réfection de maisons pauvres, assainissement, etc.

Ils se sont d'abord heurtés à la réticence de certains de leurs paroissiens, mais il semble que petit à petit une sorte de trêve s'instaure et ainsi les habitants d'Itaquera s'acheminent peu à peu, vers des jours plus tranquilles.

## .....courrier.....

Même pendant les vacances nos lecteurs ne sont pas restés insensibles à notre appel pour Santa Fé. Rarement nous avons reçu autant de courrier.

### **Une petite maison à Santa Fé**

*Vos appels sont toujours irrésistibles... et j'ai envie d'avoir une petite maison à Santa Fé. Si ça déborde un peu, ce sera pour le lait des petits Beijà-Flor car je pense toujours avec tendresse à ces oisillons.*

### **J'ai 94 ans bien sonnés**

*J'ai 94 ans bien sonnés. Je vous envoie un petit chèque pour aider à reconstruire les maisons brûlées. Je lis avec plaisir vos bulletins. Combien de temps encore ?*

Nous souhaitons, Chère Madame, que ce soit pour de nombreuses années. Nous prions avec ferveur à cette intention.

### **Santa Fé en profitera**

*Quand j'ai lu le récit des violences qui se sont passées en l'absence des Pères et Sœurs protecteurs je ne savais que faire, comme dans un mauvais film où on est meurtri.*

*Je viens de vendre 25 m<sup>2</sup> de carrelage que j'avais dans un coin de cave. L'acheteur est content de l'occasion ; moi, ça me débarrasse et Santa Fé en profitera.*

### **Des conseillers pour le Guaporé ?**

*N'y aurait-il pas moyen d'éviter le genre de mésaventure arrivée à Santa Fé ?*

*Ces villages ne pourraient-ils pas être pourvus de conseillers formés par vos soins et capables de vous alerter en cas de danger ? Cela me semblerait plus judicieux que d'avoir à reconstruire entièrement le village.*

L'idée est excellente mais comment la réaliser ? Comment former ces conseillers ? Cela demande beaucoup de temps et des choix judicieux. Dans l'immédiat et sans attendre ces pauvres gens doivent pouvoir vivre et se loger.

### **Le calme face à la violence**

*Votre bulletin est toujours aussi passionnant et réconfortant. L'article du Père Verdier, « Santa Fé vivra », indique clairement qu'il est possible de s'opposer à la violence dans le calme. Le résultat en est bien meilleur et durable.*

« Heureux les doux, ils posséderont la terre ». On pourrait parfois en douter et pourtant si on considère les événements avec un certain recul, c'est toujours ce qui est juste et ce qui est vrai qui finit par l'emporter. Ainsi en est-il à Santa Fé. Un grand merci, de votre aide.

Père Sylvain Dourel

## Pères du Sud .....

### **A Mogi Mirim, la ville du séminaire**

Située à 150 km de São Paulo, cette petite ville en est bien différente. C'est une jolie cité avec des maisons aux toits de tuiles, une cathédrale toute lumineuse, une place propre ombragée de palmiers, des parterres fleuris, une circulation pas trop intense, un climat bien reposant, surtout quand on revient d'Amazonie. Cela fait trois ans que je m'y rends. C'est la ville du séminaire brésilien avec une équipe de prêtres franciscains très accueillants : les pères Jairo, directeur du séminaire, José de Lima et Antonio. Ils accomplissent là un énorme travail pastoral et que dire du cher père Henri Maynadier, doyen de toute notre équipe missionnaire ?

Cela fait trois ans maintenant que je le connais. Dès la première rencontre, j'ai été impressionnée par son accueil, sa grande disponibilité et son ouverture à tous les problèmes actuels.

Le père Henri célèbre la messe tous les jours en ville à 6 heures à l'hospice des retraités. Il répond au télé-

phone, assure la permanence, tient la comptabilité de la maison. En fidèle disciple de Saint François ami des animaux, il nourrit le gardien de la maison : Léo, le chien. Chaque soir Léo a droit à sa pâtée préparée par le Père Henri. Léo ne boude ni le riz ni les haricots, ni, bien sûr, les petits bouts de viande. Une fois, j'ai accompagné le Père Henri jusqu'à la niche où est servi le repas, à l'extrémité du bâtiment.

Ainsi, j'ai découvert que la journée du Père Henri se termine par un consciencieux tour de maison. Il vérifie la fermeture de toutes les portes extérieures, et il y en a !, donne un tour de clef supplémentaire, ferme également les portes laissées ouvertes par négligence.

C'est lui encore qui rabat les fenêtres coulissantes, etc. En l'accompagnant, j'ai réalisé combien les menues et nécessaires tâches quotidiennes, apparemment invisibles, demandent beaucoup de patience et procurent beaucoup de joie.

Merci, père Henri, pour ce que vous m'avez permis de réapprendre à l'aube de vos 93 ans.

Mady Huntzinger



Le Père Pedro, claretain, est très à l'aise sur les camions transportant de gros arbres qui serviront peut-être à la construction de son église. Cette photo permet de se rendre compte de la dimension de ces géants de la forêt.

Notre bulletin informe, de façon détaillée, sur la vie en Amazonie et soutient l'action de nos missionnaires:  
Le numéro : 5 F - Abonnement ordinaire 20 F, Abonnement de soutien 50 F.

Lettre d'Amazonie - 1, rue du Pont-de-Lodi, 75006 PARIS  
Tél. : 46-33-92-77 ou 46-34-03-09

**Vous pouvez adresser les dons et abonnements :**

- soit par chèque postal à « Lettre d'Amazonie » 11.275.30 G Paris
- soit par chèque bancaire à « Lettre d'Amazonie » (sans numéro).

*P.S. L'Association « Lettre d'Amazonie » est reconnue d'utilité publique. Les dons qui lui sont adressés sont admis en déduction du revenu imposable dans la limite de 5 % de celui-ci. Un reçu fiscal est adressé en justificatif.*